

---

## Bolero-Spadò



Texte par Marco Travaglini

---



Réalisés dans les années trente et quarante, les portraits d'Alberto Spadolini (1907-1972) reproduits au long de ces pages sont conservés dans la collection Bolero-Spadò.

Page 121  
Portrait de Spadolini dans le style futuriste.  
Paris, années trente.  
Photographie Piaz.

Ci-dessus  
Spadolini dans le ballet  
"Casanova", années trente.

Ci-contre  
Portrait de Spadolini dans une  
danse espagnole.  
Bruxelles, années trente.  
Photographie Cayeb.

Page 124  
Spadolini danse le Boléro de Ravel  
pour un documentaire, années  
cinquante.  
Grâce à un don, le costume de  
scène et le ceinturon viennent  
d'entrer dans la collection Bolero-  
Spadò.

### Alberto Spadolini, danseur

par Marco Travaglini

La tombe d'Alberto Spadolini se trouve dans le cimetière parisien de Saint-Ouen, car c'est à Paris que l'artiste vécut et mourut, et surtout, qu'il dansa et aima.

Exploitées à une date récente, les archives de l'artiste conservées en Italie par sa famille ont permis de retracer l'existence d'Alberto né à Ancône en 1907 et mort à Paris en 1972.

Après avoir étudié la peinture et la scénographie au Teatro degli Indipendenti d'Anton Giulio Bragaglia à Rome, l'artiste part chercher fortune en France, destination naturelle de nombre de jeunes Italiens à l'époque. Grâce à quelques amis, il est engagé comme décorateur dans l'atelier de Paul Colin qui est alors l'un des scénographes les plus appréciés. En 1931, barbouillé de vernis et trempé de sueur, Spadolini est à Villefranche-sur-Mer où, en compagnie d'autres jeunes gens, il peint des décors dans une salle de bal. Durant une pause, il est comme subjugué par le morceau que répètent les membres de l'orchestre.

"Il dansa sauvagement et sans se soucier de règles académiques qui lui étaient inconnues, il donna libre cours à un lyrisme chorégraphique jaillissant, primitif et puissant. La chance voulut que l'imprésario du casino fût témoin de la scène. Il l'engagea comme phénomène artistique et l'inscrivit à son programme", rapporte Anton Giulio Bragaglia<sup>1</sup>. Un article publié ultérieurement en France évoque l'événement: "L'orchestre attaquait

les premières notes de la *Deuxième Rhapsodie* de Liszt... Spadolini en pantalon blanc et en sweater, se mit à danser... Bientôt, de bruyante qu'elle était, l'assistance se plongea dans un silence religieux... Ce fut un triomphe. Sur l'heure, le directeur de l'Eldorado de Nice voulut l'engager. 'Mais je n'ai jamais appris à danser' répétait Spadolini, amusé. 'Qu'importe, vous ferez ce que vous venez de faire, et vous ne vous occuperez plus de rien.' Il n'avait ni partition, ni costume, et c'est ainsi qu'il débuta avec un drap de lit pour tout appareil. Il interpréta une danse antique et toute la poésie grecque qui s'en exhalait immatérialisa la salle en délire", écrit Jenny Josane en 1941 dans *Vedettes*<sup>2</sup>.

D'autres chroniques de l'époque rapportent que Paul Colin fut très étonné lorsqu'il retrouva Alberto dans les décors du Casino de Paris, sans palette ni pinceaux. Lorsqu'il lui demanda pourquoi il avait abandonné son travail à Villefranche et, surtout, ce que diable il faisait à Paris, Spadolini répondit avec candeur qu'il ne lui suffisait pas de bouger les mains, il lui fallait encore remuer les pieds.

Les débuts ne furent pas faciles. "Les danseurs de formation académique, qui se moquaient de lui et le détestaient, espéraient qu'il se casserait une jambe dans ses sauts sans règle ni technique – par la suite, il prit des cours auprès de Volinin, l'un des partenaires d'Anna Pavlova. Ses collègues mouillaient la scène et la parsemaient de clous pour le faire tomber. Spadolini était devenu premier danseur du jour au lendemain, alors qu'eux devaient poursuivre leur apprentissage! Mais





Page 125  
Spadolini dans une danse inspirée  
par le jazz.  
Paris, années trente.  
Photographie Piaz.

Ci-contre  
Maurice Seymour, Spadolini  
en Apollon.  
Chicago, années trente.

Spadolini était un prodige, un danseur né et il le devint pleinement en l'espace de quelques années à peine", écrit Bragaglia<sup>3</sup>.

Après une première expérience à l'Eldorado de Nice, Spadolini fit ses débuts à Paris au printemps 1932: il dansa au mythique Bœuf sur le Toit, au Casino de Paris, salle dirigée par Henri Varna et Oscar Dufrenne, véritable tremplin vers le Metropolitan et les Ziegfeld Follies de New York.

#### Le dieu nu

Bragaglia témoigne: "Nu, Spadolini est statuaire, totalement plastique: son impétuosité est le fait d'un tempérament dépourvu de sous-entendus banals. Danse d'homme et non de 'femelle' comme chez tant de ses collègues; aspiration suprême au vol, ses acrobaties diffèrent de celles des Russes par leur caractère viril, précisément [...] Lorsque Spadolini s'envole, son visage s'assombrit, une fièvre illumine son regard: il entame sa confession physique et spirituelle<sup>4</sup>."

Dans les années trente, Spadolini scandalise les esprits bien-pensants en se présentant avec une coquille pour tout effet.

La journaliste Jenny Josane écrit: "C'est un spectacle vraiment magnifique, lorsqu'il entre en scène, entièrement nu, auréolé de pourpre, beau comme un dieu. Sa plastique, digne des ciseaux de Praxitèle, son corps bronzé font de lui une sorte d'apparition à la fois impressionnante et mystique<sup>5</sup>."

Au nombre des aventures incroyables qui arrivent à Spadolini, son ami Alex Wolfson rappelle un épisode qui se produisit au milieu des années trente, lorsqu'ils partageaient un

appartement à Paris.

Un jour, le téléphone sonne: "Je suis Georges Mandel, Alberto est-il là?"

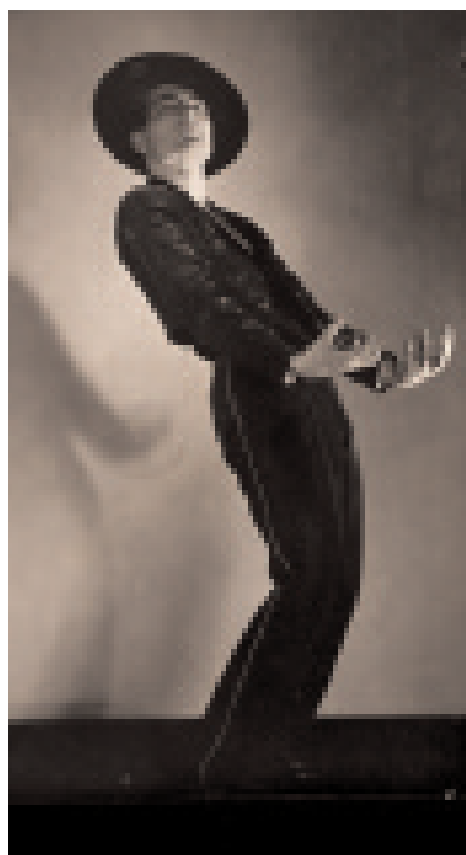
Mandel occupe alors le poste de ministre des Postes et des Télécommunications. Alex croit à une plaisanterie de quelque bon vivant et il raccroche. Peu après, nouvelle sonnerie de téléphone: "Peut-être n'avez-vous pas bien compris, je suis Mandel!" Furibond cette fois-ci, Alex se laisse aller à la colère, éructe quelques insultes à l'adresse de son interlocuteur et raccroche. Plus tard, un doute s'insinue dans son esprit et il appelle le ministère: il s'agissait bien de Georges Mandel, furieux non seulement contre Wolfson, mais surtout contre Alberto. En effet, à l'en croire, celui-ci était coupable d'un véritable scandale d'Etat: lors des premiers essais réalisés par la télévision française, l'artiste avait dansé entièrement nu. Par la suite, les deux hommes se réconcilièrent et Mandel fit publiquement l'éloge du danseur.

#### Joséphine

"Il y avait là des amis en groupe: des camarades du Casino de Paris, le danseur nu Spadolini, en habit, pour la circonstance...", se rappelle Joséphine Baker dans ses *Souvenirs*, recueillis par André Rivollet en 1935. Nul hasard si, au début de ce livre de souvenirs, l'écrivain André Rivollet évoque Spadolini. Les deux danseurs sont inséparables, sur la scène comme dans la vie, dans le spectacle *La Joie de Paris* donné au Casino de Paris, comme lors des tournées en Europe et en Amérique.

Sur les photographies qui illustrent une série d'articles publiés à l'époque,





*Ci-dessus*  
Harry Meerson, Spadolini dans  
une danse espagnole.  
Paris, années trente.

*Ci-contre*  
Joe Pasen, Portrait de Spadolini  
dans la "Danse grecque" de Gauwin.  
Paris, Palais de Chaillot, fin des  
années quarante.

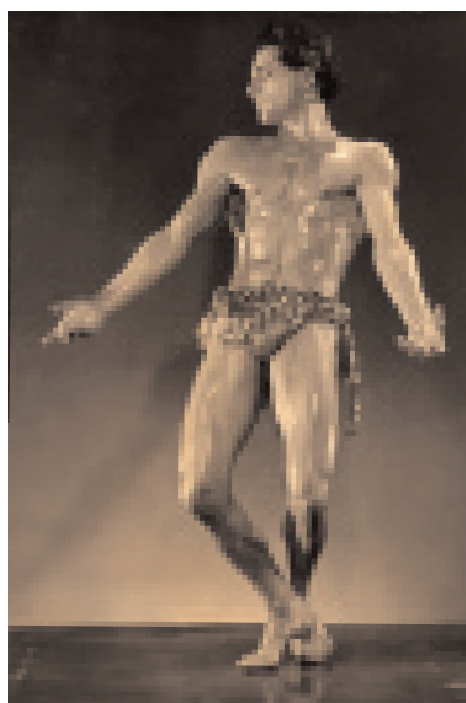
on peut admirer les deux artistes à l'aéroport de Paris et au Casino enlacés dans une danse. "Paris se souvient encore de la nuit où il a découvert Spadolini. C'était dans une revue de Joséphine Baker. Sur la musique du *Mariage secret* de Cimarosa, dans une mise en scène de style chinois évoquant une toile du XVIII<sup>e</sup> siècle, Spadolini apparut avec Joséphine Baker vêtue en marquise créole. Vision de rêve qui provoqua l'enthousiasme de Paris", lit-on dans un texte de l'époque. Certains documents étayaient l'hypothèse selon laquelle, entre 1932 et 1935, les deux artistes furent liés par une profonde amitié, puis vécurent une histoire d'amour secrète.

Le journal flamand *De Dag* reconstruit la première rencontre d'Alberto et de Joséphine qui se produisit au cours de l'été 1932 dans un casino de la Côte d'Azur. Hors d'haleine, un serveur arrive dans la loge du danseur et annonce: "Henri Varna, le directeur du Casino de Paris est dans le public. Il paraît qu'il est venu exprès pour vous!" Spadolini monte sur scène non sans une certaine nervosité. "Je me disais: mon Dieu, c'est maintenant ou jamais! C'est l'occasion de ma vie!" Le cœur de l'artiste en proie à l'émotion bat la chamade et dès que les premières notes retentissent, il danse avec plus de fougue que jamais. A la fin du spectacle, Spadolini découvre que Varna n'est pas seul à l'applaudir: il est accompagné de Joséphine Baker, la "Vénus noire", la reine des music-halls parisiens. Spadolini conclut: "C'était incroyable: bien que je n'aie jamais étudié la danse, tous les deux

jugèrent mon spectacle très favorablement et je fus engagé au Casino de Paris!" Le 3 décembre 1932 eut lieu la première de la nouvelle revue du Casino, qui proposait deux attractions sensationnelles: le danseur Spadolini et Joséphine Baker qui dansait sur la pointe des pieds. Très superstitieux, Henri Varna choisit pour cette revue, comme pour les autres, un titre en treize lettres: *La Joie de Paris*. Dans l'édition du 18 avril 1933 de *Paris Midi*, Jean Barois écrit: "Pour beaucoup ce fut une révélation quand, nouveau partenaire de Joséphine Baker, apparut Spadolini. Partenaire? Le mot n'est pas exact. Il est cela et plus, car ses danses les meilleures sont celles où, ivre de cette sorte de génie qui le possède, il danse seul<sup>6</sup>."

Selon les témoignages des amis et des parents de l'artiste italien, l'amour qui liait Alberto et Joséphine eut à pâtir d'une certaine jalousie d'ordre professionnel. Femme d'une générosité extraordinaire – pendant la guerre, elle s'engagea dans la Résistance et, par la suite, adopta des enfants de différentes races et religions, offrant ainsi un exemple de fraternité universelle –, Joséphine était redoutable lorsque sa carrière artistique était en jeu. Entre 1932 et 1935, nombreux furent les articles qui évoquèrent davantage Spadolini que Joséphine. Spadolini fut même le dédicataire de la musique *Bolero-Spadò* qui devint le grand succès du Casino de Paris. Des échos de la rivalité sourde qui opposait les deux artistes, parvinrent à la presse: "Danseur du Monde





Ci-dessus  
Spadolini au Casino de Paris, 1933.  
Photographie Condé Nast.

Ci-contre  
Spadolini dans "Exotische Vision"  
de Lecuona.  
Berlin, années quarante.  
Atelier Siegfried Enkelmann.

Page 132  
Maurice Seymour, Portrait  
de Spadolini.  
Chicago, années trente.

et de soi-même, Spadolini remporte chaque soir, au Casino de Paris, un succès significatif. – Il s'appelle Alberto Spadolini, que dans le *Carnet de la semaine* j'ai qualifié de Rodin vivant. – Sans que rien ait pu le faire prévoir, quasiment danseur inconnu, et sans ces coups de réclame préalable que font se méfier les amateurs sans tant servir les véritables artistes, un danseur passe, repasse, dépasse dans cette revue du Casino de Paris, qui continue d'être bien nommée *La Joie de Paris*. La gloire de Joséphine Baker ne l'offusque point, comme elle n'en saurait être offusquée", écrit Legrand-Chabrier en 1933 dans *L'Intransigeant*.

La situation se gâte après un spectacle donné par Joséphine et Alberto au Prince Edward Theatre de Londres. Elle est sifflée, alors qu'il est longuement acclamé. Cet événement fit l'objet d'un article intitulé "Jalousie" publié dans un quotidien français, dont les archives de l'artiste conservent une coupure. L'article rapporte également la scène que la chanteuse de *J'ai deux amours* fit à un imprésario américain coupable de la vouloir avec Spadolini dans l'un de ses spectacles. "Plutôt que de m'exhiber avec ce danseur italien", s'exclame-t-elle, "je préfère aller jouer au casino!"

#### Les Marches

Spadolini se perçoit comme un artiste sensible, ce qu'il est; l'expression irrépressible de son tempérament, de son être profond constitue le secret de son extraordinaire succès. Point de départ de recherches longues et fructueuses, les archives d'Alberto sont l'occasion d'aller à la

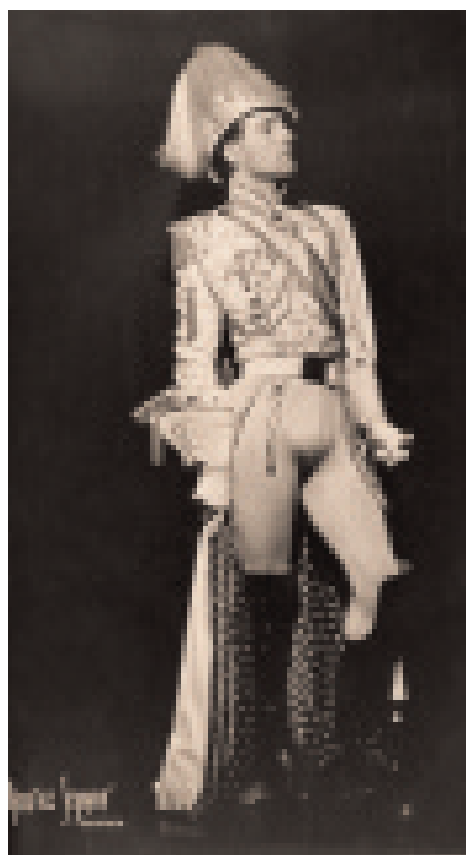
rencontre d'intellectuels et d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle qui furent des acteurs de l'extraordinaire théâtre qu'était Paris.

Talent éclectique, Spadolini est un peintre et un scénographe apprécié de Jean Cocteau et de Max Jacob, lequel écrit que "Spadolini concrétise la vision du poète"; il est également restaurateur dans l'atelier parisien de Jules Boucher, décorateur avec Paul Colin, et illustrateur des livres de poésie d'André-Marie Kléovski. Il est encore danseur aux côtés de Mistinguett, Joséphine Baker, Mila Pareli et Catherine Hessling, chorégraphe apprécié de Paul Valéry qui le qualifie de "mythologique, mystique et faunesque", et de Maurice Ravel selon lequel sa chorégraphie est en harmonie avec la partition du *Boléro*, tandis que Marlene Dietrich lui avoue que si elle était une danseuse, c'est lui qu'elle choisirait comme partenaire.

Enfin, il est acteur avec Jean Gabin et Jean Marais, adaptateur de dialogues pour la London Film de Sir Alexander Korda, journaliste pour la revue *Sourire de France*, et chanteur qui grave quelques disques de musique mélodique. Une vie où il noue des relations nombreuses et intenses, où il est tour à tour élève, maître, collaborateur, protagoniste, inspirateur, amant, ami...

Un demi-siècle durant, il demeure sous les feux de la rampe dans les théâtres, les cabarets, les galeries d'art, les bistrotts et dans sa vie privée. Une existence sur laquelle il reste discret, dont il confie peu de choses à sa mère et à ses sœurs à qui il rend visite chaque année à Fermo. Dans les années cinquante, parvenu





**Notes**

1. A.G. Bragaglia, "Spadolini danzatore d'istinto", in *Danze popolari italiane*, Rome, 1950.
2. J. Josane, "Spadolini. Grand danseur par accident", in *Vedettes*, décembre 1941.
3. A.G. Bragaglia, *op. cit.*
4. *Ibid.*
5. J. Josane, *op. cit.*
6. J. Barois, "Il fallait un danseur à Joséphine Baker ce fut un peintre qu'elle choisit...", in *Paris Midi*, 18 avril 1933.
7. Legrand-Chabrier, "Spadolini", in *L'Intransigeant*, 1933.
8. La première exposition, organisée par le service culturel de la ville de Porto San Giorgio, se tiendra du 10 août au 9 septembre 2007 à la Sala Imperatori.

à l'âge mûr, Alberto Spadolini acquiert un atelier de peintre à Fermo, à proximité de la demeure de sa sœur Giorgia, là où ses archives ont été découvertes. En ces années-là, il décore les espaces intérieurs de la villa Papetti et de la villa des comtes Vitali (actuel Museo Comunale); il élabore des scénographies et peint des tableaux figurant des scènes de danse et des paysages des Marches.

*Une vie de toutes les couleurs*

En 2007, en Italie et à l'étranger, plusieurs expositions intitulées "Bolero-Spadò: una vita di tutti i colori" seront organisées pour commémorer le centième anniversaire de la naissance d'Alberto Spadolini<sup>8</sup>. A cette occasion, 25 toiles inspirées par la danse seront présentées, dont *Nocturne de Chopin* qui appartient à la collection de l'ex-premier ministre Giovanni Spadolini, parent éloigné d'Alberto; ces toiles seront accompagnées de 15 esquisses de décors de scène réalisées entre les années vingt et les années cinquante, de 40 clichés du danseur pris par de grands photographes des années trente dont Roger Carlet, Harry Meerson et Piaz de Paris, Siegfried Enkelmann de Berlin, Maurice Seymour de Chicago, et par les photographes de Condé Nast. Seront également proposés au public des dessins, des sculptures et des tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle restaurés par Spadolini, ainsi qu'une centaine de documents relatifs à Joséphine Baker, Jean Cocteau, Jean Marais, Edith Piaf, Mistinguett, Maurice Chevalier, Anton Giulio Bragaglia et à son grand ami le prince Félix Youssoufov. Enfin, on pourra

admirer le précieux costume de scène porté des centaines de fois pour danser le *Boléro* de Ravel.

*Marco Travaglini*

(traduit de l'italien par Geneviève Lambert)